

HUIT ÉTUDES DE PHYSIQUE SPIRITUELLE

La nature a horreur du vide

Tout vide aspire à être rempli. Si ce n'est pas par Dieu que notre cœur est envahi, il le sera par des aspirations moins nobles. Laissez la sensibilité hors de votre prière, gardez le corps inactif, méprisez l'imagination, ça ne sera pas perdu pour tout le monde. Là où une pudeur mal placée a voulu "purifier" la vie spirituelle de ses expressions sensibles, on a retrouvé une prière sans tendresse et une tendresse sans prière. Les éducateurs de jadis, le savaient bien qui, pour détourner les adolescents des émois prématurés de la chair, leur offraient une piété cordiale et des liturgies belles et prenantes. Sachons donner à notre amour pour le Seigneur ses prolongements dans tout notre être. Sachons dire avec nos gestes, nos yeux, nos pas, l'attachement qui nous lie à lui. N'ayons pas peur des mots de l'amour, des plaintes et des cris de joie. Les Psaumes ne nous tracent-ils pas la route en ce domaine ?

La recherche du centre de gravité

Un solide peut être en équilibre de plusieurs façons. Il suffit parfois d'ajouter un poids relativement faible pour que l'ensemble bascule et qu'un nouvel équilibre s'établisse. Tout dépend de l'endroit où se situe le "centre de gravité". Le subtil assemblage de tâches, de devoirs, de centres d'intérêt qui nous mobilisent penche tantôt d'un côté et tantôt de l'autre. Nul n'a immédiatement bâti sa vie sur Dieu et son service, mais si le centre de gravité est trop nettement situé dans les préoccupations extérieures (famille santé, travail...), l'équilibre sera recherché de ce côté (et il sera toujours précaire), la prière ne sera alors qu'un ajout facultatif. Si, au contraire, le poids de la vie intérieure est tel qu'il entraîne le reste, il redisposera peu à peu par rapport à lui tous les éléments de l'existence. Alors, bien loin que la prière se ressente des malheurs de la vie, c'est la prière qui permettra de franchir avec la tête haute les plus mauvais caps. Jésus ne dit pas autre chose : "là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur". Apprenons à compter avec ce magot peu à peu assemblé, fait des mille efforts de notre vie, d'un peu de prière et de sacrifice, qui, devenu lourd, fait basculer tout le reste et lui assure désormais une solidité à toute épreuve.

La transmission des poussées

Tout le monde sait que l'art de l'ogive a excellé à répartir les poussées pour alléger les murs. Notre vie spirituelle est soumise à bien des poussées. Nous découvrons en nous des élans qui ne sont pas toujours pour le mieux, nous sommes mus par la colère, l'ambition, etc., peut-on réprimer ces mouvements souvent presque incoercibles qui nous soulèvent ? Rarement, mais on peut transférer les poussées, sublimer comme diraient les psychologues. Je suis indigné par un abus, une injustice, une situation absurde et j'ai envie de réagir - mais je sais bien que ma réaction sera inopportune, et qu'il n'y a rien à faire, car la solution ne dépend pas de moi -, au lieu de me ronger inutilement, au lieu de manquer à la charité et à l'espérance, je peux transférer ce mouvement intérieur en véhémence supplication, en offrande faite pour ceux-là mêmes qui peut-être se trompent, je peux prendre la balle au bond et me persuader que j'ai moi-même bien besoin de changer. Rien n'est perdu alors et tout devient occasion d'ascension vers le haut.

La loi de l'attraction la plus forte.

Vous êtes-vous amusés à répartir de la limaille de fer sur une surface plane pour voir ce qui se passe quand on la soumet à un champ d'attraction magnétique ? C'est un peu l'image de notre vie, mais en l'occurrence les points d'attraction sont variés. Chrétien ou pas, fervent ou pas, nous subissons ces aimantations : peur de souffrir, désir de briller, d'être aimé, volonté de puissance sur les autres... Comment en sortir ? En nous livrant à une attraction plus forte qui nous fera décoller par rapport aux mouvements qui nous agitent. Priez, priez encore, regardez la bonté du Seigneur, communiez à son Corps très saint, demandez pardon, et vous verrez non pas vos défauts disparaître (malheureusement), mais vous commencerez à mettre un peu de jeu par rapport à eux, vous les sentirez comme des entraves et vous serez plus tôt sur vos gardes pour les éviter.

Le principe de granulation du temps

Le démon nous laisse souvent croire que nous ne pouvons rien changer à ce qui est engagé. Lancés sur la pente, nous ne pourrions nécessairement nous arrêter qu'en bas. Rien n'est plus faux. Même si les choses sont mal engagées, je puis toujours saisir l'instant présent pour faire ne fût-ce qu'un geste pour me désolidariser de la tentation, refuser de m'enfoncer un peu plus avant dans un mal que je n'ai pas voulu, mais qui m'apparaîtra vite, sans cela, comme une fatalité.

Soit T l'occasion initiale que j'ai manquée, la bifurcation première que je n'ai pas vue (peut-être par simple distraction). Soit T^1 le moment où j'en prends conscience et découvre mon erreur et T^2 l'instant où je réagis. L'écart entre T et T^1 ne dépend pas directement de moi, il est fonction de mon éveil spirituel, mais évidemment plus l'écart est grand, plus le démon a beau jeu de me souffler à l'oreille : "plus rien à faire". Par contre entre T^1 et T^2 tient tout l'effet de mon amour pour le Seigneur : car si, malheureux de n'avoir pas réagi plus tôt, je considère T^1 comme irréversible, tout est perdu, et donc plus T^2 tarde à venir et plus j'aurai du mal à poser un acte significatif en sens contraire.

Face à la morne succession que le Démon essaie de nous faire voir, il s'agit donc de retrouver le prix de chaque instant, occasion de possible retournement.

Entre savoir et vouloir

Mon cœur me dit qu'il y a un beau défi à relever : assez contrarier la nature pour ne pas saliver à chaque corps dévêtu, assez aimer Jésus pour répondre avec un sourire confiant à la même agression qui m'accueille chaque matin au bureau.

Parce que je sais qu'en vérité, c'est beau, et qu'il y a là l'occasion d'une avancée vers la source de ma joie, je le ferai ce pas et, quoi qu'il en coûte, j'irai de l'avant.

Mais, trop souvent, je ne sais pas, ou j'ai oublié, alors j'avance à tâtons cherchant le plus facile, le plus immédiat, sans joie.

Où alors, mon savoir n'est qu'un idéal ou un souvenir, bribe de devoir que je me suis, un jour, fixé à moi-même, et qui me colle à l'âme comme un regret. Ce savoir, loin de me lancer en avant, me redit mes échecs et mes impuissances. Mon ciel n'est plus lumineux, le soleil s'est caché derrière les nuages. Et là encore j'avance sans joie, me jetant même par dépit dans la première impasse venue.

Entre vouloir et pouvoir

"Quand on veut, on peut !" Que de fois m'a-t-on asséné cette sentence, comme s'il pouvait en sortir quelque chose ? J'ai envie de crier "mais si je ne veux, pas, c'est que je ne peux pas, c'est que je peux pas arriver à vouloir". Vous croyez que c'est si simple que cela, de vouloir ? Suffit-il de commander à sa volonté pour qu'elle obéisse ? Notre main a plus vite fait de nous obéir que notre volonté, disait déjà saint Augustin.

Mais on me dira : vous ne pouvez certes pas vouloir, si vous ne voulez pas pouvoir. Et il y a sans doute une partie de vrai dans cette prise à parti, qui dévoile une secrète démission dans l'effort : notre ankylose n'est pas totale, il y a bien quelque part un consentement coupable à cette immobilité. Mais si je ne veux pas pouvoir, n'est-ce pas que quelque part je ne peux pas arriver à vouloir pouvoir et ainsi à l'infini ? J'oscille alors entre le constat de mon impuissance et celui de ma lâcheté, l'un confortant l'autre et l'appelant en retour.

Alors, comment faire ? Demander à Dieu de pouvoir plus pour vouloir plus ? Ou plutôt l'inverse ? La grâce n'est pas un dopping pour la volonté, elle ne supprime pas non plus magiquement les inhibitions que je porte en moi. Elle ne fait qu'une seule chose. Elle me rend une "tournure" filiale, un art de dénouer les pièges, d'aimer sans s'attrister de soi, de recommencer l'effort, même si le résultat a fait défaut, de croire à l'impossible, passant ainsi peu à peu à travers les obstacles.

Inertie zéro

Si j'ai négligé de me soigner, j'aurai peut-être du mal à rattraper la situation, à supposer que je me décide soudain à faire appel à la médecine. Si je n'ai pas cultivé un talent intellectuel ou une langue vivante, il se passera probablement du temps avant que je me remette à niveau. Mais s'il s'agit de mon amour pour Dieu, il n'y a en principe ni fatalité ni inertie. L'amour peut renaître à tout moment, et si je me décide à aimer, le Seigneur, lui est toujours prêt, rien n'empêchera le contact de s'établir à nouveau, de façon plénière. L'impression qu'il y aurait maints préalables à remplir, un déficit à combler, de fausses orientations à réparer, est pour beaucoup dans notre impuissance à nous convertir. Nous croyons que nous sommes devant un travail d'Hercule, alors qu'il s'agit de se retourner, tout simplement.

Si j'ouvre mon cœur à Dieu, le passé a déjà disparu, il n'existe plus, car le mal n'est pas quelque chose, un poids négatif, une tache, un fardeau, il est un non-amour qui cesse à l'instant même où je commence à aimer. L'Eglise a toujours enseigné qu'un seul acte de charité parfaite suffirait à remettre nos péchés. La confession et l'absolution sacramentelle n'ont pas d'autre but que de nous faire parvenir à cette perfection de la contrition, qui équivaut à notre retour en grâce.

M.G.
